

Cinéma populaire

Autor(en): **Pavillon, Olivier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **115 (2007)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514235>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Olivier Pavillon

CINÉMA POPULAIRE

*La Maison du Peuple de Lausanne et le cinéma, 1921-1947*¹

Dès 1921 la Maison du Peuple de Lausanne sise à la Caroline se lance dans l'aventure cinématographique, et ce jusqu'à sa disparition en 1953.

L'histoire de cette institution populaire et culturelle a fait l'objet de deux articles de Marc Vuilleumier qui exploite de façon exhaustive les rares sources dont nous disposons. Quant au rôle de la Maison du Peuple dans le paysage cinématographique lausannois, il n'a suscité que quelques brèves remarques dans les écrits de Gianni Haver, de Roland Cosandey et de François Langer². Le présent article, confronté à cette anémie des sources, repose, pour l'essentiel, sur le dépouillement du *Bulletin Programme de la Maison du Peuple (BP)*, dont la seule collection à peu près complète pour les années 1924 à 1947 est conservée par la Bibliothèque nationale suisse à Berne³.

La Maison du Peuple a été portée sur les « fonts baptismaux » le 26 février 1900 par la toute nouvelle Ligue pour l'action morale, sous l'impulsion d'Auguste Forel,

1 La collection consultée du *Bulletin Programme de la Maison du Peuple* s'arrêtant en 1947, nous n'explorons pas la programmation des six dernières années (fin de l'institution en 1953).

Je remercie MM. Jean-Jacques Eggler, archiviste aux AVL, M. Gaël Sala, documentaliste à la Cinéma-thèque suisse pour leur aide à mes recherches et MM. Roland Cosandey et Pierre-Emmanuel Jaques pour leur œil critique et leurs précieuses suggestions.

2 Marc VUILLEUMIER, « Mouvement ouvrier, formation et culture : aperçu sur le rôle de l'ancienne Maison du Peuple de Lausanne », dans *Cahiers d'histoire du Mouvement ouvrier*, n° 4, novembre 1987, p. 9-21 et « Les débuts de la Maison du Peuple de Lausanne », dans *Cahiers de l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier*, n° 18, 2002, p. 90-112.

Gianni HAVER, *Les lueurs de la guerre. Ecrans vaudois 1939-1945*, Lausanne, Payot, 2003, p. 83-84.

Gianni HAVER et Roland COSANDEY, « Les tribulations du cinéma soviétique au pays des Helvètes. Un catalogue d'objets conflictuels, 1926-1939 », dans Brigitte Studer, François VALLOTTON (dir.), *Histoire sociale et mouvement ouvrier*, Lausanne, Editions d'En-bas, p. 229-246.

François LANGER, *Per artem probam ad lumen. Les débuts de l'exploitation cinématographique à Lausanne, 1896-1930*, Lausanne, 1989 (mémoire de licence).

3 Cote Qq 718 ; quelques numéros des années 1904 à 1908 figurent sous la cote Bq 4743.

du professeur Georges Renard, ancien communal, et du philanthrope Anton Suter⁴. L'institution se veut libre de toute « étroitesse sectaire, politique ou religieuse » ; son but est

« la culture de l'esprit, du caractère par des cours, des conférences populaires, par l'organisation d'une bibliothèque, d'une salle de lecture, puis enfin par des soirées familiales, des représentations dramatiques, des concerts, en un mot par des récréations honnêtes qui seront un coup droit porté à l'alcoolisme »⁵.

L'impulsion d'un antiquaire...

Vingt-deux ans plus tard, c'est dans le même esprit que la grande salle de la Maison du Peuple (602 places, voir ill. n° 1) s'ouvre au cinéma. La Maison de Peuple est alors installée dans le paysage lausannois comme un lieu incontournable d'activités culturelles et sociales⁶. Le cinéma y prend sa place, qui restera cependant secondaire par rapport aux nombreuses autres manifestations du lieu.

En 1921, Lausanne compte cinq cinémas permanents : le Palace (1907, 377 places), le Lumen (1911, 1000 places), le Royal Biograph (1911, 680 places), l'Apollo (1913, 250 places), et le Modern, qui sera inauguré en décembre (1200 places)⁷. Depuis quelques années, la Maison du Peuple accueillait épisodiquement des séances cinématographiques, généralement en appui de conférences sur des questions sociales⁸. En 1920, la question d'un accueil plus régulier de films dans la grande salle se pose suite aux demandes répétées de projections faites par la maison de location Burkhardt de Lucerne. Cette dernière avait reçu des autorités lausannoises

4 Dossier « Ligue pour l'action morale », BCUD, Département des manuscrits, cote IS 3696.

5 Marc VUILLEUMIER, « Mouvement ouvrier, formation et culture », p. 10.

6 Pour se faire une idée des multiples activités culturelles de la Maison du Peuple, on peut se référer, pour les débuts de l'institution, à André LASSERRE, *La classe ouvrière dans la société vaudoise, 1845-1914*, Lausanne, 1973, p. 427-431 (Bibliothèque historique vaudoise n° 48) et, pour l'après-guerre, à Freddy BUACHE, *Derrière l'écran. Entretiens avec Christophe Gallaz et Jean-François Amiguet*, Lausanne, Payot, 1995, passim.

7 François LANGER, *Per artem probam ad lumen*, p. 24 sq.

8 En 1920 (25 et 26 octobre), conférences et films sur des thèmes d'hygiène et de santé par le sport sous l'égide du Comité olympique suisse et de l'Association suisse pour l'éducation physique. Voir *Revue suisse du cinéma*, 30 octobre 1920, p. 7.

l'autorisation d'organiser huit projections de *Christus*⁹; ce qui fut fait. Mais, dans une note accompagnant le dossier, un fonctionnaire de police précise: « La maison Burkhardt tend à faire de la Maison du Peuple un cinématographe permanent ». Après *Christus*, elle demande à passer un *Madame du Barry*¹⁰. Mais le préavis est finalement négatif, probablement à cause des prescriptions légales concernant les établissements permanents: « la Maison du Peuple, dans son état actuel, ne se prêtant pas à des représentations permanentes de cinématographe ». Ce préavis fut transformé en refus définitif le 16 avril 1920. Cependant le distributeur lucernois revint à la charge à l'automne et obtint alors l'autorisation de projeter *Le torpillage de l'Océanic*, du 14 au 24 octobre¹¹.

Cinq mois plus tard, la grande salle de la Maison du Peuple s'est équipée d'un appareil de projection¹² et annonce sa première séance de cinéma sous le titre « Conférences cinématographiques Françon », avec un film intitulé *La vie des Nègres en Afrique occidentale* projeté le samedi 2 avril 1921 à 20h.30 et le dimanche 3 à 15h. – (ill. n° 2). L'initiative semble en revenir à l'administrateur de la maison, l'antiquaire Ernest Peytrequin, dont le magasin figura pendant plusieurs années sur les encarts publicitaires comme bureau de location pour les projections de la Maison du Peuple¹³. C'est lui, par ailleurs, qui représente la Maison du Peuple au sein de l'Association cinématographique de la Suisse romande¹⁴.

9 Les titres donnés sans autre élément d'information correspondent à des films dont l'identité n'a pu être établie. Il s'agit ici du film italien *Christus* de Giulio Antamoro (Cinès, Italie, 1916), comme nous pouvons le déduire d'une publicité parue dans *La Semaine à Lausanne*, n° 603, 27 mars au 3 avril 1920, p. 3. Deux supplémentaires sont annoncées (Id., n° 604, 3 au 10 avril, p. 3).

10 Il s'agit vraisemblablement de la version d'Ernst Lubitsch (Allemagne, 1919).

11 AVL, Fonds de police, cote 1320, carton n° 793, année 1920.

12 S'agit-il déjà d'un double poste? Selon Langer, ce n'est qu'à partir de 1925 que le double poste de projection se généralise dans les cinémas lausannois, permettant de montrer sans interruption les quatre à six bobines d'un long métrage, François LANGER, *Per artem probam ad lumen*, p. 51, note 1.

13 Ernest Peytrequin, antiquaire à la rue de la Paix n° 4, décédé en octobre 1942. « Un événement à la Maison du Peuple », article du *Journal des Jeunesses radicales* du 9 avril 1921, cité par Gianni Haver, *Les lueurs de la guerre*, op. cit., Lausanne, 2003, p. 87.

14 Gianni HAVER, *Les lueurs de la guerre*, op. cit., p. 87-88. Dès 1930, la Maison du Peuple adhère à la nouvelle Association cinématographique suisse romande, qui réunit les exploitants de salle. La qualité de membre de l'ACSR entraîne ipso facto la reconnaissance des loueurs de films, c'est-à-dire l'accès aux films présents sur le marché suisse. Des accords de cartel fixent le prix des places et interdisent l'organisation de séances gratuites, générant parfois des conflits avec l'ACSR. E. Peytrequin y représentera la Maison du Peuple jusqu'à son décès en 1942. Voir: Cinémathèque suisse (Penthaz), Fonds ACSR, boîte 40/4, cote C 5, 1929-1970.

Conférences Cinématographiques Françon

Une bonne nouvelle pour tous ceux qui aiment la Maison du Peuple. Le cinéma, depuis si longtemps réclamé et longtemps attendu est enfin posé, installé, prêt à fonctionner. Nous n'entendons pas en faire une source de profits; mais nous le considérons comme un excellent moyen d'instruction et d'éducation. Pour parvenir à ce but, la Commission s'efforcera de se procurer les meilleurs films, afin de montrer aux petits comme aux grands, les merveilles de la Nature, les admirables découvertes de la Science, sans négliger, toutefois, le côté amusant qui sera un délassement pour les uns et un plaisir pour les autres.

Les membres viendront de plus en plus nombreux passer de belles heures de récréation saine et bienfaisante. Le cinéma contribuera, c'est notre espoir et notre plus cher désir, à rassembler cette grande famille qui doit se réunir à la maison de tous, à la Maison du Peuple.

Conférences cinématographiques du mois d'Avril, à la Maison du Peuple :

SAMEDI 2 AVRIL à 8 h. 1/2
et DIMANCHE 3 AVRIL à 3 heures

La Vie des Nègres en Afrique occidentale

2 Annonce de la première projection dans le *Bulletin Programme de la Maison du Peuple*, n° 133, avril-mai 1921. Dossier « Ligue pour l'action morale », BCUD.

« Un moyen d'instruction et d'éducation » ?

Le but poursuivi, conformément aux idéaux de l'institution, est de favoriser l'instruction et l'éducation :

« Le cinéma, depuis si longtemps réclamé et longtemps attendu est enfin posé, installé, prêt à fonctionner. Nous n'entendons pas en faire une source de profits, mais nous le considérons comme un excellent moyen d'instruction et d'éducation. Pour parvenir à ce but, la Commission s'efforcera de se procurer les meilleurs films, afin de montrer aux petits comme aux grands les merveilles de la Nature, les admirables découvertes de la Science, sans négliger toutefois le côté amusant qui sera un délassement pour les uns et un plaisir pour les autres. Les membres

viendront de plus en plus nombreux passer de belles heures de récréation saine et bienfaitantes [...] »¹⁵.

Le premier film choisi semble en effet confirmer cette visée éducative, dans l'esprit ethnocentré si paternaliste de l'époque!

François Joseph Louis Françon (1873-1944), arrivé de Montpellier en mai 1915, donnait depuis quelques années des conférences cinématographiques éducatives. Le 25 janvier 1919, sous la raison sociale « Moving Picture Agency » domiciliée à l'avenue de Collonges n° 12, et se présentant comme courtier en cinématographie, il sollicite des autorités l'autorisation d'organiser à l'Apollo, une ou deux fois par semaine, « une conférence cinématographique essentiellement pédagogique à l'usage des enfants ». Une première projection a lieu le 19 février consacrée à l'île de Java. Mais la collaboration avec l'Apollo semble très rapidement s'arrêter, le cycle de conférences cinématographiques étant repris par le Lumen, puis par la Maison du Peuple¹⁶.

La collaboration de Françon aux programmes de la Maison du Peuple fut d'ailleurs assez brève : les 9 et 10 avril, il propose une conférence illustrée « Les courses de taureaux en Espagne », les 15 et 16 « La vie des abeilles et l'apiculture », le 17 « Un voyage aux Indes néerlandaises », le 24 *Voyage au pays des Lapons* ; puis il faut attendre les 13 et 14 mai 1922 pour une nouvelle conférence qui suit le film *Le sac de Rome* (Enrico Guazzoni, Italie, 1920). Quatre ans plus tard, le mardi 13 avril, il donne une conférence accompagnée d'un film *Voyage au pays des Jaunes*. C'est sa dernière prestation à la Maison du Peuple. Il poursuit ses conférences dans les années 20 à travers toute la Suisse romande et dirige même un éphémère périodique *Le Petit ciné, instructif, littéraire et amusant*, dont le premier numéro paraît en 1923¹⁷, avant de fonder et diriger *L'Écran illustré. Journal de la Cinématographie en Suisse*, hebdomadaire distribué à Lausanne et Genève, qui paraît de septembre 1924 à décembre 1927¹⁸.

15 BP, n° 133, avril-mai 1921, Dossier « Ligue pour l'action morale », BCUD. Je n'ai malheureusement trouvé aucune information sur la composition de la commission mentionnée, ni sur sa durée.

16 AVL, Fonds de police, cote 1320, carton n° 793, année 1919.

17 Collection à la Cinémathèque suisse de quelques numéros parus entre février et avril 1923.

18 Collections à la Bibliothèque nationale suisse (cotes Rf 3536 (1924-26), Rq 4259) et à la Cinémathèque suisse (cote B 1604).

Cinéma de la Maison du Peuple

Samedi 29 octobre, à 8 h. 30

Dimanche 30 octobre, à 3 h. et 8 h. 30

La maisonnette du garde-voie N° 13

magnifique film dramatique

La carrière de Mademoiselle Prunier (comique)

Le pompier (comique)

Prix des places: Troisièmes fr. 0.60, membres de la M. du P. fr. 0.50; Deuxièmes fr. 1.50, membres de la M. du P. fr. 1.—; Premières (galerie) fr. 1.70, membres de la M. du P. fr. 1.20; Réservées fr. 2.—, membres de la M. du P. fr. 1.50. Billets en vente à l'avance au bureau de la Maison du Peuple.

4152

3 Réclame pour le cinéma de la Maison du Peuple parue dans le *Droit du Peuple* du 28 octobre 1921. L'alternance, désormais classique, d'un film dramatique (en l'occurrence, il pourrait s'agir de *Scherben* de Lupu Pick, Allemagne, 1921) avec des films plus courts, de type humoristique, est bien illustrée par ce programme des 29 et 30 octobre 1921. La Maison de Peuple annonce régulièrement ses programmes de tous genres dans ce journal, organe du Parti socialiste.

Le « Cinéma populaire » du week-end

Depuis la fin avril 1921, la programmation filmique apparaît sous le titre « Cinéma de la Maison du Peuple ». La première séance sous ce vocable est consacrée à une *Histoire du peuple valaisan*, « film cinématographique » dont je n'ai trouvé aucune trace ailleurs et à des « clichés d'art » de Fred Boissonnas. Puis tout s'arrête de mai à fin septembre. Les « séances cinématographiques » reprennent alors, sans plus de vocation didactique affirmée, avec un programme qui fait se suivre un film sérieux – un drame par exemple et un ou deux films comiques – une comédie ou un sketch. Ainsi, les 8 et 9 octobre 1921, on peut voir *Au-delà des lois humaines* de Marcel Dumont et Gaston Roudès (France, 1920), « grand drame français », *Fatty aux bains de mer*, « comique désopilant », avec Roscoe “Fatty” Arbuckle, et *La chute de Rome sous Nezrond*, « comédie gaie ».

Dès le 17 décembre, les séances s'intitulent « Cinéma populaire de la Maison du Peuple », un titre qui va perdurer avec des variantes jusqu'à la fin. Le programme reste fidèle à la succession d'un film “sérieux” et d'un ou deux films comiques, avec une nouveauté au cours de l'année 1922 : la projection de « Pathé-Revue », journal d'actualité composés de divers brefs reportages tournés par la firme Pathé. Parfois programmées le mardi soir puis le mercredi, les séances trouvent dès 1924 leur rythme de croisière avec une projection le samedi soir à 20h.30 et une projection le dimanche à 15 h. pour les familles, suivie d'une troisième séance à 20h.30. Rappelons que les salles ordinaires de la ville gardaient les films à l'affiche pendant une semaine à raison de quatorze séances, avec de rares prolongations, et que la programmation se renouvelait le vendredi, cinquante-deux fois l'an.

Exemple d'un de ces week-ends cinématographiques : le samedi 5 janvier 1924 à 20h.30, puis le dimanche 6 à 15h et 20h.30, programmation de *Militona* de Henry Vorins, « comédie dramatique en cinq parties d'après le roman de Théophile Gautier » (France, 1922), suivi de *L'homme invisible* (*The Unknown Purple*, Roland West, Etats-Unis, 1923), puis de « Pathé-Revue » avec les sujets suivants : « Culture des chrysanthèmes – Comment on passe le dimanche à Port-Melbourne – L'impression du papier peint – Haute Vallée du Grave de Pau »¹⁹.

Pendant toute une partie de l'année 1924, les annonces du *Bulletin Programme* promettent une « distribution de cadeaux », probablement dans l'intention de fidéliser le public. Le prix des places est d'ailleurs là pour attirer les spectateurs, le public

19 Deux sujets datent de 1920, « Culture des chrysanthèmes » et « L'impression du papier peint ».

populaire particulièrement, car les billets sont moins chers que dans les autres cinémas : premières fr. 1.50, secondes fr. 0.80 taxes comprises, prix portés respectivement à fr. 1.70 et fr. 0.90 dès octobre 1927. Ces prix, selon François Langer, « sont presque équivalents à ceux des cinémas forains » d'avant-guerre, donc assez bon marché²⁰. De plus, dès octobre 1924, « deux membres de la Maison du Peuple ne payent qu'un billet », un avantage qui sera maintenu plusieurs années²¹.

Un programme fait de reprises

Cela dit, la volonté didactique et moralisatrice affirmée au départ reste généralement un vœu pieux. Certes le rapport annuel de la Maison du Peuple pour 1925 peut se féliciter des « spectacles sains et honnêtes » qui sont projetés²², mais la programmation présente en gros les mêmes genres de film que les autres cinémas et ne s'en distingue que par le nombre réduit des séances et un répertoire uniquement fait de reprises. Parfois, on remarque cependant, dans le *Bulletin Programme*, la volonté de qualifier le film présenté ; ainsi, pour les séances des 9 et 10 janvier 1926, *Picratt épicier* d'Al St. John – le burlesque américain le plus populaire – est présenté comme une occasion de réfléchir à nos affects... :

« Dans ce film comique, il y a un autre côté, côté sérieux et même profond. Devant le spectateur se posent ces questions : quel rôle jouent dans notre vie commune des sentiments tels que la colère, l'irritabilité, la méchanceté, l'excitation, l'emportement ? Jusqu'à quel point et pour combien de temps, ces sentiments gâtent-ils les rapports entre les gens, rapports non seulement personnels, mais aussi publics ? »²³.

Parfois, mais c'est rare, le commentaire est accompagné d'une liste de livres de référence à emprunter à la bibliothèque de la Maison du Peuple. Ainsi en va-t-il pour *La rue sans joie* de Georg Wilhelm Pabst (Allemagne, 1925)²⁴, les 16 et 17 janvier

20 François LANGER, *Per artem probam ad lumen*, p. 52. Le Lumen, par exemple, échelonne le prix de ses places entre fr. 1.50 et fr. 2.80, avec demi-tarif pour les enfants jusqu'à 12 ans.

21 En 1928 apparaissent des « troisièmes » à fr. 0.55, tandis que les secondes sont portées à 0.90, les premières ramenées à 1.10 et des « galeries 1^{er} cordon » créées à 1.50 (prix pour les membres de la Maison du Peuple). Pour les non membres, respectivement fr. 1, 1.50, 1.90 et 2.20. On devenait membre en acquérant la carte annuelle qui donnait accès gratuit à la Bibliothèque et diverses réductions sur les prix des manifestations.

22 *BP*, n° 171, 1926.

23 *BP*, n° 167, 1926.

24 Ce film est mis en parallèle avec les œuvres de Gérard Hauptmann et d'Emile Zola.

1926, un effort qui se poursuit pour les deux programmations suivantes : les 23 et 24 janvier, *Potash et Perlemutter* de Clarence G. Badger (Etats-Unis, 1923)²⁵, « comédie dramatique », et les 30 et 31 janvier *Monsieur Beaucaire* de Sydney Olcott (Etats-Unis, 1923)²⁶ ; puis commentaires et indications bibliographiques disparaissent. Dès 1932, des images accompagneront parfois les annonces ainsi que des extraits de critiques parues dans la presse, une présentation qui deviendra plus systématique dès l'année suivante, quand la salle sera équipée pour la projection sonore, mais qui relève plus de la publicité que d'un véritable effort d'information!²⁷ (ill. n° 4).

Cinéma des familles, « Cinéma pour tous » et « bon cinéma »

La Maison du Peuple fait cependant un effort particulier pour favoriser des projections accessibles aux familles et aux enfants. Première tentative, sous le titre de « Matinées enfantines », les mardi 27 et mercredi 28 décembre 1921 à 15h. avec *Pigeon vole* de Lon Chaney. Le dimanche 26 octobre 1924, programmation spéciale pour la première d'une série de « séances pour les enfants et les familles » : *Fan-Fan*, « féerie japonaise », *La Montagne infidèle* de Jean Epstein, un documentaire sur l'éruption de l'Etna en juin 1923, et *Soyez votre propriétaire*, avec le comique Harry Snubb Pollard. Ces premières expériences feront long feu et il faudra attendre le dimanche 14 novembre 1926 pour retrouver une programmation spéciale avec *Peter Pan* (Herbert Brenon, USA, 1924). Dès lors, ces séances pour familles deviennent plus systématiques. Dès janvier 1929, les projections du dimanche après-midi à

25 Pour ce film, le chroniqueur propose la lecture des *Compagnons du Tour de France* de George Sand, des *Mensonges conventionnels* de Max Nordau, un médecin rendu célèbre par la publication de *Dégénérescence* en 1894 (original allemand en 1892, voir *L'Histoire*, janvier 2007, p. 92) et « Le Mensonge » d'Alexis Forel, un article qui paraît dans ce même numéro du *Bulletin Programme* (n° 167, 1926).

26 « Il est intéressant de comparer à ce film le fameux drame de Victor Hugo *Ruy Blas* (n° 1442 [de la Bibliothèque de la Maison du Peuple]). Lire aussi le premier volume de *Les Origines de la France contemporaine*, par Taine et Jaurès, *Histoire de la Révolution* (n° 339) », *BP*, n° 167, 1926.

27 Le cinéma sonore débute fin septembre 1933, avec *Poil de Carotte* de Julien Duvivier, d'après Jules Renard (France, 1932) projeté le 30 septembre et le 1^{er} octobre. La première salle à s'équiper pour le sonore est le Bourg, dès le 27 décembre 1929 (selon la *Feuille d'Avis de Lausanne*, 30 décembre 1929, p. 4). La plupart des autres salles suivent rapidement (le Modern et le Capitole dès avril 1930 (*FAL*, 14 avril 1930 ; 19 avril). En revanche, en juin 1932, le Royal Biograph fonctionne encore comme une salle muette, avec accompagnement musical par un petit ensemble ou un pianiste.

SÉANCES DE CINÉMA SONORE

du samedi 30 septembre au dimanche 29 octobre 1933

POIL DE CAROTTE

Samedi 30 septembre et dimanche 1^{er} octobre, à 20 h. 30.

L'admirable « Poil de Carotte », de Jules Renard, occupe dans la littérature française moderne une place très particulière. C'est une œuvre très courte, qui ne rentre dans le cadre d'aucun genre connu, qui n'est pas plus un roman qu'une pièce de théâtre,



et qui s'est imposée au grand public comme à l'élite par ses rares qualités de psychologie. C'est une sorte d'album de pointes sèches où le caractère d'un enfant d'une dizaine d'années est montré sous toutes ses formes, sans que jamais aucun trait appuyé ne vienne enlever la fraîcheur et la jeunesse qui sont le charme des âmes enfantines.

Julien Duvivier a, depuis très longtemps, été frappé par les possibilités cinématographiques qu'offrait par sa forme l'œuvre de Jules Renard. Depuis longtemps aussi, sa sensibilité a été touchée par le caractère profondément humain et vraiment universel de ce drame. Il ne faut donc pas s'étonner si, connaissant à fond « Poil de Carotte » et l'aimant, il a su en tirer le film que nous vous présentons et qui a été accueilli par la presse avec la faveur que l'on sait.

Il faut être également reconnaissant à Duvivier d'avoir su s'entourer d'interprètes de la valeur d'Harry Baur, M^{me} Catherine Fontenay, le petit Robert Lynen, Christiane Dor, etc., et d'avoir su leur communiquer l'enthousiasme qui l'anime.

« Poil de Carotte » est un très grand film, personne ne peut rester indifférent à ce spectacle ; c'est une œuvre qui ne peut manquer de toucher profondément tous les publics et de tous les pays.

LES CROIX DE BOIS

La grande guerre ! Déjà enfouie dans la pénombre de l'Histoire, elle plane, toujours menaçante sur le monde inquiet. Elle fait un peu figure de ces êtres maudits dont on ose à peine prononcer le nom sinistre. Ceux qui l'ont faite mettent une sorte de pudeur formelle à n'en point parler... On sait qu'on s'est rudement bien battu, qu'on a fait son devoir, qu'on a tenu le coup, que ça a été dur, très dur, qu'on a été victorieux aussi... paraît-il...

Mais une bataille, un simple combat, une escarmouche, une humble et dangereuse patrouille, qu'est-ce que c'est ?... Une relève, le guet au créneau, la frémissante heure H, l'aspect lunaire d'un entonnoir boueux, cela aussi on l'ignore.

Et l'on sait pourtant que c'était terrible. Des hommes ont vécu dans ce chaos d'enfer où la nature déchaînée semblait frappée au délire de l'anéantissement.

Tout cela — qui ne doit plus recommencer — tout cela, qui constitue un grand monument de l'âme française, tout cela revit dans le beau film « Les Croix de Bois », qui passera sur l'écran de la Maison du Peuple.

La guerre vue du Quartier général est celle que l'Histoire a coutume de nous présenter. Elle est invisible et savante ; une vaste pensée la dirige.

La guerre, c'est alors des bureaux, grouillants d'uniformes, traversés d'estafettes, coupés d'ordre, de contre-ordres, de dépêches, de coups de téléphone. C'est aussi l'isolement silencieux d'un chef penché sur une carte, tendu, concentré... Et c'est une immense paperasserie qui contient tantôt la victoire, tantôt la défaite, toujours des martyrs voués à l'oubli...

Elle présente au « poilu » une figure moins sereine... Il est, lui, du côté de la peine, du sacrifice. Un modèle de stratégie, une audace tactique, un éclair de génie militaire, c'est pour lui, une tourmente à affronter, un méchant ravin à conquérir, une mesure traîtresse à enlever, un océan de boue à franchir, un héroïsme nouveau à déployer... Il y aura peut-être — dit-on — de la gloire au bout, la victoire même, qui sait ?... Il n'en saura jamais rien, et « Le communiqué » toujours véridique, parlant de ce coin, dira « rien à signaler ». Et sa misère continuera. Ce pitoyable calvaire si long, si long, qu'il semble inscrit dans l'éternité...

Les générations qui montent apprendront la haine de ces carnages sans nom, grâce au beau, au splendide film « Les Croix de Bois ».



Venez donc vous instruire et vous récréer à la Maison du Peuple,
institution de solidarité sociale.

4 Annonce détaillée des premières projections sonores à la Maison du Peuple dans le Bulletin Programme n° 227, octobre 1933. *Poil de Carotte* de Julien Duvivier date de 1932 et *Les Croix de Bois* de Raymond Bernard de 1931.

15h. prennent le nom de « Cinéma pour tous » et se poursuivent assez régulièrement (parfois sous le nom « Cinéma des familles » jusqu'en 1947; ill. n° 4).

Si la programmation ne se démarque, semble-t-il, que peu de celle des autres salles lausannoises (la Maison du Peuple n'est pas la seule à proposer des projections pour les enfants), la volonté de privilégier de « bons films » – didactiques, comme on le voit ci-dessous – se manifeste à nouveau dans la création tardive d'une « Heure du bon cinéma » lancée le dimanche 11 février 1940 à 10h.45 avec *Marseille, champions de nage* et *Aude, la belle inconnue* (J. K. Raymond-Millet, France, 1937). « Ces séances de films documentaires et instructifs auront lieu une à deux fois par mois en février. Fr. 1.10. », nous apprend l'annonce parue dans le n° 279. De fait, l'année suivante, elles disparaissent.

L'installation à la Maison du Peuple du Ciné-club de Lausanne, en automne 1946, marque une approche culturelle du cinéma qui renoue, dans un contexte nouveau, avec des initiatives remontant aux années vingt. Cette période effervescente de l'après-guerre, qui aura une répercussion profonde, nécessiterait un article à elle seule...²⁸

28 Sur le Ciné-club de Lausanne et la Maison du Peuple, voir Freddy Buache, *Derrière l'écran*, p. 42 sq. et 48 et Françoise FORNEROD, *Lausanne, le temps des audaces. Les idées, les lettres et les arts de 1945 à 1955*, Lausanne, Payot, 1993, p. 196.

Il est difficile de juger exactement de la qualité de la programmation de la Maison du Peuple en l'absence d'une comparaison, que je n'ai pas faite. Les films à prétention artistique ne manquent cependant pas dans le choix de la Maison du Peuple. Des œuvres tournées d'après de grands auteurs (Théophile Gauthier, Tristan Bernard, Georges Sand, Jules Verne, Emile Zola, Alphonse Daudet, Hector Malot, Frédéric Mistral, Pirandello, Victor Hugo, Colette et d'autres) sont régulièrement programmées durant la période du muet; dès 1924 on note la projection fréquente de films de Harold Lloyd et de Charlie Chaplin. Les noms de réalisateurs reconnus comme Georg Wilhelm Pabst, Fritz Lang, Jean Epstein, Ernst Lubitsch, Marcel L'Herbier, Germaine Dulac, Robert J. Flaherty, Maurice Tourneur, Carl Froelich, Abel Gance, Frank Capra ou Julien Duvivier sont souvent à l'affiche, mais ils le sont autant dans les autres salles, au gré des premières visions.

Alors que l'activité critique est dense dans les journaux lausannois de toute obédience et que le *Bulletin Programme* consacre des textes à ses autres activités, ce dernier ne publie pas d'articles sur le cinéma comme 7^e art. Le seul article – assez tardif (n° 193, 1929) – est consacré, sous la signature d'un technicien du cinéma parisien, aux trucages. Ce texte reprend en partie un article paru en deux volets dans la revue éditée par le groupe Pool: S. SILKA, « Des trucages », *Close Up* (Territet), vol. 2, n° 2, février 1928, p. 51-58 et vol. 2, n° 3, mars 1928, p. 25-29. Sur le groupe Pool, voir ici-même l'étude de François Bovier.

Ce numéro 193 annonce par ailleurs pour le 29 avril 1929 une conférence de R. Courboulès, suivie de films sur « La vie et l'œuvre scientifique des frères Lumière », avec la collaboration du « Photo-Club » de Lausanne.

Le Cinéma pour tous

La Maison du Peuple de Lausanne organise un cinéma pour tous, à partir du premier dimanche de février, à 15 heures.

Souvent les programmes donnés aux séances cinématographiques sont considérés par les pères et mères de famille comme plutôt nuisibles pour leurs enfants. C'est ce qui a engagé le cinéma de la Maison du Peuple à organiser, le dimanche après midi, des séances pour les familles et les enfants, avec des films choisis avec un soin tout particulier, dans lesquels on ne verra aucune scène mauvaise, rien de suggestif.

Dorénavant, les parents n'auront plus aucune crainte à avoir, ils pourront assister avec leurs enfants, ou envoyer ceux-ci aux séances du dimanche après midi en toute tranquillité.

Malgré ce choix, les films présentés seront pourtant intéressants, aussi bien qu'instructifs ou simplement amusants.

On y enseignera aussi la géographie pratique par de beaux voyages ; on y enseignera l'histoire pratiquement par des scènes historiques, par la vie des hommes célèbres par les services rendus à l'humanité.

La jeunesse qui aime à rire aura l'occasion de voir les plus brillantes vedettes des films comiques dans des rôles parfaitement moraux.

Le programme de février est le suivant :

« Moana », récit animé d'un merveilleux voyage en Polynésie.

« Le Paradis des Oiseaux dans la mer du Nord ».

« La Petite Fadette », d'après l'œuvre de George Sand.

« Au Pays des Mangeurs d'Hommes », documentaires sur Madagascar.

« Christinette Fleur des Bois », opérette champêtre.

« Charlot dans une Idylle aux Champs ».

« Charlot dans les Coulisses ».

« Charlot s'évade ».

« Charlot soldat ».

« La Fabrication du Meuble », etc.

Les enfants seront admis même sans leurs parents, mais, pères et mères, venez au cinéma pour tous, vous aurez du plaisir.

5 Annonce du « Cinéma pour tous » du dimanche après-midi, dans le *Bulletin Programme de la Maison du Peuple*, n° 191, février 1929. La composition du programme cinématographique traduit bien le statut de la salle de reprise de la Maison du Peuple. Les trois longs métrages identifiés datent respectivement de 1921 (*La petite Fadette*, Raphaël Adams, France), 1926 (*Moana* de Robert J. Flaherty, Etats-Unis) et 1927 (*Der letzte Walzer*, Arthur Robison, Allemagne - Grande-Bretagne). Quant aux Charlot, ils datent tous des années 1916 à 1919.

Le cinéma soviétique à la Caroline

L'originalité du cinéma de la Maison du Peuple se marque surtout dans une attention marquée au cinéma soviétique, certainement due aux cercles socialistes qui gravitent autour de l'institution : les 15, 16, 20 et 27 octobre 1927, une première série de films soviétiques ou à sujet russe est projetée, avec *Ivan le Terrible* de Youri Taritch

(*Les ailes du cerf*, URSS, 1926) et *Les bateliers de la Volga*²⁹. Les 5 et 6 mai de l'année suivante, projection du *Mariage de l'ours* (Vladimir Gardine et Constantin Eggert, d'après Anatoli Lounatcharski, URSS, 1926), puis les 3 et 4 mars *Michel Strogoff* de Victor Tourjansky (France-Allemagne, 1926), le 24 février 1929 *La mère* de Poudovskiy [sic pour Poudovkine] – « le seul film russe autorisé à Lausanne » (URSS, 1926), les 8 et 9 mars 1930 *Ouragan sur l'Asie* du même Vsevolod Poudovkine (*Tempête sur l'Asie*, URSS, 1928). Puis les projections s'espacent : les 2 et 3 avril 1938 *Tonnerre sur le Mexique* d'Eisenstein (version Sol Lester, Etats-Unis, 1933), du 18 au 27 décembre 1942 *Souvaroff* (Georgi Grebner, URSS, 1941) et enfin, quatre ans plus tard, en février 1946, une « Semaine du cinéma russe » avec *Les Marins de Cronstadt* (Efim Dzigal, URSS, 1936) et *La cité des abeilles*, puis en janvier 1947 le « 2^e Festival du film russe » avec, entre autres, *Ivan le Terrible* d'Eisenstein (URSS, 1944/1946).

Des films à toutes les sauces...

Autre particularité de la salle de la Maison du Peuple : elle est louée à des firmes commerciales qui utilisent le support du cinéma pour faire leur promotion. Un exemple parmi d'autres : les jeudis 3 et 10 février 1938, la maison Maggi offre gratuitement « des films renouvelés, descriptifs et humoristiques, des productions musicales avec haut-parleur »...

Cependant, fidèle à sa vocation première, c'est d'abord à des associations philanthropiques et à des groupements coopératifs ou de gauche que la Maison du Peuple loue sa grande salle. Quelques exemples : le samedi 12 février 1926, les éclaireurs de la troupe de Montheron, Brigade du Léman, programment *La vie héroïque de David Livingstone, missionnaire explorateur*, un film introduit par Th.-D. Pache, agent lausannois des Unions chrétiennes de jeunes gens. La même année, Pro Juventute présente, le jeudi 6 octobre, *La future maman*, « un film sur la puériculture », et le lendemain, à l'occasion du premier Cours romand d'hygiène sociale, est projeté *L'hygiène dentaire* réalisé par la Clinique dentaire de Bâle. En octobre 1935, l'Association

29 « Film russe accompagné de musique et de chants » : c'est une des seules fois où la musique accompagnant le film est mentionnée dans le *Bulletin Programme*. La séance du 27 octobre – une supplémentaire – est annoncée avec l'information suivante : « Cette séance a été organisée à la demande de nombreuses personnes afin de permettre à chacun de voir cet épisode de la révolution russe » (BP n° 180). Je n'ai pas trouvé d'informations sur ce film qui pourrait être *The Volga Boatman* de Cecil B. De Mille (Etats-Unis, 1926).

suisse des Amis de l'URSS montre un documentaire soviétique *Au pays des soviets* (1935), dans les conditions draconiennes imposées par la Commission cantonale de contrôle des films : sous-titres supprimés, pas de prise de parole³⁰. En janvier 1939, les Jeunesses socialistes programment également trois documentaires soviétiques³¹. En 1940 et 1941, le Parti socialiste ouvrier lausannois et le *Droit du Peuple* projettent plusieurs films : *Les Temps modernes* de Chaplin le mercredi 20 mars 1940, *Le prince X* (*Thin Ice*, Sidney Lanfield, Etats-Unis, 1938) avec la Norvégienne Sonja Henie, championne olympique de patinage, vendredi 19 avril, et *Ramuntcho* de René Barberis (France, 1937) les 8 et 14 mai 1941. La fête du Premier mai 1941 se déroule dans la grande salle, où les discours usuels sont suivis par les *Rois du sport* de Pierre Colombier, avec Raimu, Fernandel et Jules Berry (France, 1937).

Pas de happy end pour la Maison du Peuple

Les dernières années de la Maison du Peuple, après les décès successifs en 1942 des pères fondateurs, Ernest Peytrequin et Anton Suter, furent difficiles. Reprise par la Société de coopération de la région lausannoise³², elle vécut des heures noires et à plusieurs reprises des appels à la solidarité financière des membres parurent dans le *Bulletin Programme*, qui cessa d'ailleurs de paraître après 1947.

Les projections cinématographiques souffrirent probablement de ces aléas, si bien qu'en 1952, dans un dernier sursaut, la grande salle, désormais entièrement

³⁰ On en trouvera les détails dans HAVER et COSANDEY, « Les Tribulations du cinéma soviétique », note 2, p. 243-244. Les films soviétiques pour des raisons politiques, les films de gangsters américains et les comédies grivoises françaises pour des raisons morales font l'objet des principales décisions de censure prises entre-deux-guerres. Les deux dernières catégories ne risquaient guère d'être programmées à la Maison du Peuple. Voir aussi Gianni HAVER, « La censure cantonale vaudoise et la création de la commission de contrôle des films 1917-1935 » et « Les interventions de la commission cantonale de contrôle des films, Vaud, 1932-1935. Parcours filmographique », dans *RHV*, 1996, p. 55-69, p. 71-79.

³¹ Gianni Haver, *Les lueurs de la guerre*, p. 84.

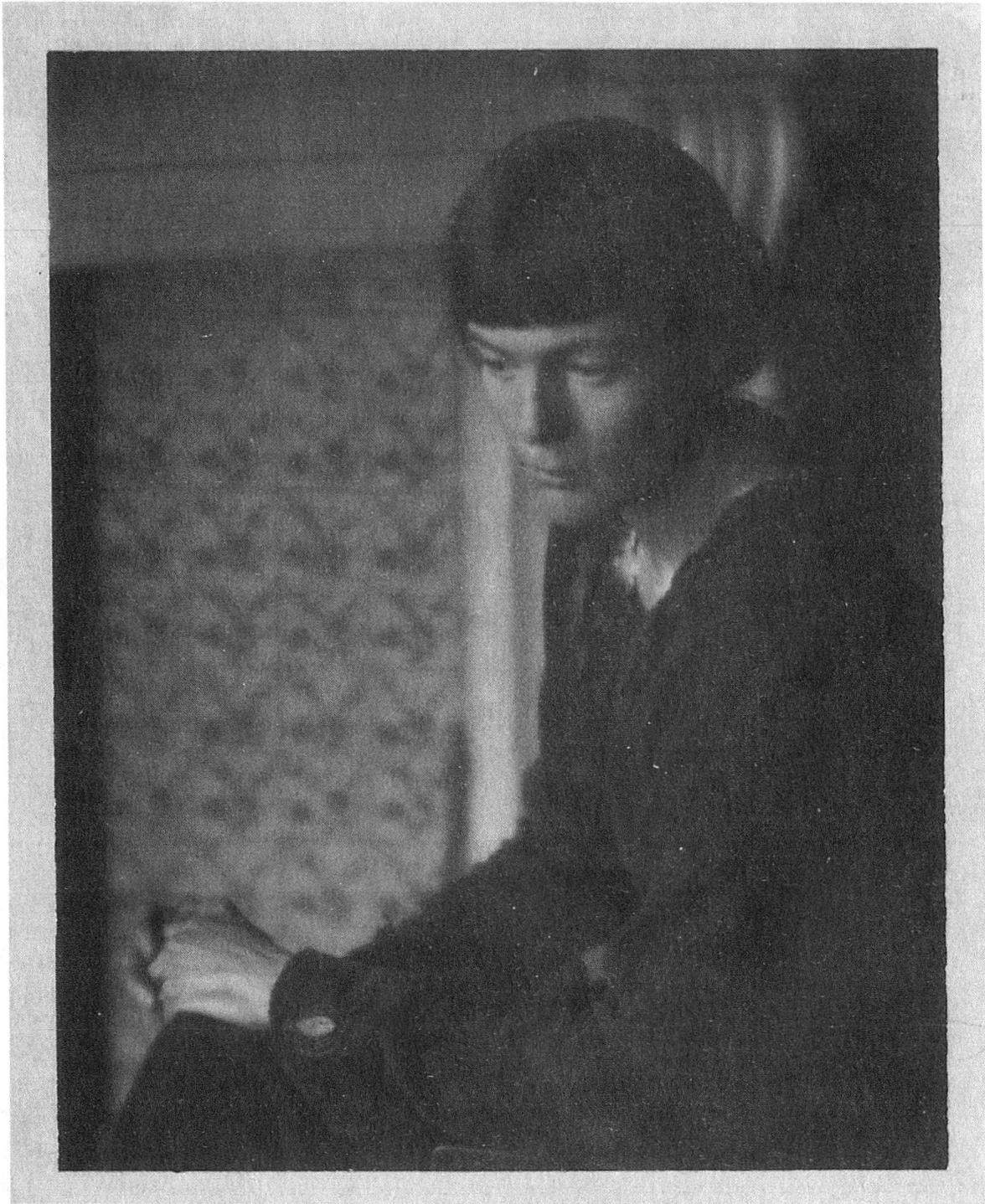
³² Le directeur est alors G.V. Suter, lui-même remplacé l'année suivante par Charles Jung. En 1953, c'est André Béart qui dirige la salle. En 1954, la Société Anonyme Athénée est créée avec comme administrateur Albert Etter, *Feuille officielle suisse du commerce*, n° 68, 23 mars 1954, p. 756. Fonds ACSR boîte 40/4, cote C 5, 1929-1970.

vouée au cinéma³³, rouvre – toujours sous la direction de la Société de coopération – sous le nom d'Athénée (1^{er} février) avec *Les trois lanciers du Bengale*, d'après R. Kipling, avec Gary Cooper dans le rôle principal, « réédition attendue » du film américain d'Henry Hathaway (1935)³⁴. Mais c'était trop tard : un an plus tard, en 1953³⁵, la Société de coopération vendit le bâtiment qui fut démoli en 1954. A sa place s'éleva le complexe administratif et commercial qui existe toujours. En 1956, un cinéma de 770 places y commença ses projections en conservant le nom d'Athénée. Il ferma ses portes le 4 novembre 2003, laissant la place à un super-marché...

33 En 1943, l'équipement sonore de la salle avait été refait : « Les nouveaux appareils électro-acoustiques haute fidélité ont été installés selon les méthodes techniques les plus récentes [...] Tant au point de vue de la projection que de la sonorité, notre cinéma peut rivaliser avec les meilleures installations modernes » (*BP*, n° 309).

34 Selon l'annonce de la *Feuille d'avis de Lausanne* du 10 janvier 1952.

35 Selon Françoise FORNEROD, *Lausanne, le temps des audaces*, p. 201, un « premier cinéma d'essai » est créé cette même année, très brièvement, à la Maison du Peuple.



H.D. [Hilda Doolittle, 1886-1961]. Photographe non identifié, vers 1920, coll. privée.